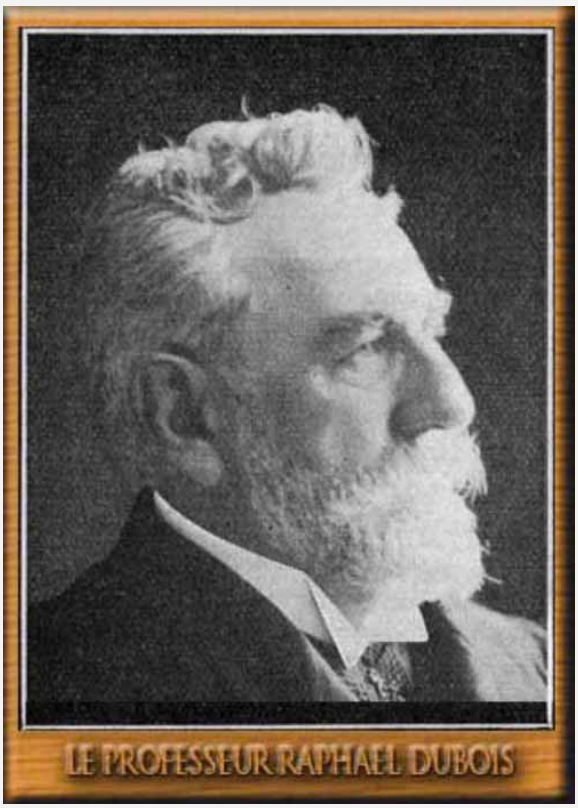
L’Institut Michel Pacha

À 70 ans, **Michel Pacha** a conservé intactes ses facultés d'initiative, sa volonté d'entreprendre et de réussir et une robustesse physique que le surmenage n'avait pas épuisée.

En Juin 1889, le professeur **Raphaël Dubois**, Directeur du Laboratoire de l'Université de Lyon vient à Tamaris. Il s'intéresse à la production de lumière par certains animaux marins. Pourquoi vient-il explorer les fonds de la baie du Lazaret ? Parce qu'il sait que le plancton y est d'une richesse incomparable. Un nombre d'espèces considérables y vit et se développe là dans une masse d'eau rarement agitée : poissons, mollusques, crustacés, échinodermes, holothuries, éponges... Tous ces êtres vivants se reproduisent dans une végétation d'une extrême diversité.



Le professeur, spécialiste en biologie sous-marine, rêve d'une station permanente où il pourra installer ses laboratoires.

Il rencontre **Michel Pacha**, propriétaire des lieux, et lui expose son projet. D'emblée avec sa générosité coutumière, notre mécène offre le terrain nécessaire à la construction et mieux encore détache de son bien une parcelle de 2 715 m2 dont il fait don à la Faculté de Lyon. À cette libéralité, il ajoutera 1 000 m3 de pierres pour la construction de l'édifice. En échange il exige une seule condition : c'est que l'établissement porte son nom. Comme chacun sait, sa volonté à été respectée.

Au cours de la séance du 7 août 1891, le Conseil municipal présidé alors par **Saturnin Fabre** discuta d'une subvention pour l'aménagement des premiers laboratoires. Puis, devant l'importance de la dépense, il fallut solliciter plusieurs organismes.

L'ultime phase de la création ne se fit qu'en 1898 après la lutte obstinée du professeur **Dubois** qui dura sept ans. Les charges financières furent assumées par le Conseil général du Var, la Commune de La Seyne, l'Association française pour l'avancement des Sciences, la Société des Amis de l'Université de Lyon, le ministère de l'Instruction publique et de nombreux donateurs désireux d'encourager une œuvre à caractère scientifique. L'inauguration officielle eut lieu en 1899.

La construction de style oriental, comme l'avait souhaité **Michel Pacha**, retient toujours l'attention des touristes qui y retrouvent les traits de l'art musulman que certains d'entre eux au cours de leurs voyages ont pu observer à Istanbul ou à Cordoue.

L'institut de Biologie Marine *Michel Pacha,* aujourd'hui

Haut lieu de la recherche scientifique et de l'enseignement depuis plus d'un siècle (Marie Curie y œuvra), l'Institut de Biologie Marine *Michel Pacha*, antenne de l'Université de Lyon 1, fut le seul institut universitaire au monde créé dès l'origine dans le but d'étudier la physiologie marine.

Dans les années 60, sous la direction du Professeur Gabriel Pérès, les recherches se sont orientées sur la Physiologie animale comparée (mammifères, poissons, mollusques, crustacés) et les relations entre le déroulement des grandes fonctions, le métabolisme et les facteurs du milieu. Ces dernières années, sous la direction du Professeur Gérard Brichon, l'Institut a poursuivi dans cette thématique d'écophysiologie comparée des animaux aquatiques en se focalisant davantage sur les réponses physiologiques des animaux marins face aux variations de leur environnement (salinité, température, alimentation, pollution). Il a aussi participé avec le C.N.R.S. au projet *Antarès* de construction du premier télescope sous-marin à neutrinos cosmiques en collectant les données reçues d'une station immergée au sud de Porquerolles.

Toutefois, début 2007, force a été de constater que, faute de rénovation et de remise aux normes, le bâtiment était *en piteux état* et, dans les mois qui ont suivi, des menaces de fermeture de l'Institut se sont précisées, notamment pour des questions de sécurité. Le 1er mai 2008, l'Université de Lyon a décidé d'interrompre les recherches et l'enseignement et de déménager son matériel. Seuls les locaux du projet Antarès restent donc aujourd'hui opérationnels. Depuis cette date, des informations diverses sont régulièrement données : « La fermeture n'est que provisoire... », « Un partenariat avec l'Université de Toulon et du Var, et de la Communauté T.P.M. pourrait sauvegarder l'Institut... » avec installation « soit de laboratoires de recherches liés à la mer, soit le laboratoire Protée actuellement basé à Toulon... », « Le C.N.R.S. pourrait financer la réhabilitation des locaux... ». L'Université « travaille en partenariat avec le C.N.R.S. sur un projet qui concerne la biologie des coraux », mais « cela pose la problématique budgétaire ». Et, pour la ville de La Seyne : « Il est hors de question d'abandonner le site », d'autant qu'elle entend « développer un pôle mer à La Seyne ». Mais aussi, fin 2009 : « Si c'est pour intégrer un vrai pôle de compétitivité, on verra. Mais, pour l'instant, on n'a pas d'argent ».

Michel Pacha (Marius Autran : Images de la vie seynoise d'antan, vol. 2, 1988, réédition 2009.